

NOTE DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Nous allions mettre ce numéro sous presse, lorsque l'onde de choc des événements du 11 septembre se propagea dans le monde. Les questions soulevées par les auteurs de ce numéro consacré à la révolution dans les affaires militaires ne pouvaient être plus opportunes. Le choc entre la pensée militaire américaine, la conviction de ce pays dans les solutions basées sur la pointe de la technologie, et la réalité du terrorisme sur son territoire sera difficile pour l'opinion américaine et son gouvernement.

Experts, novices et érudits s'interrogent sur le type de guerre qui sera menée contre le terrorisme – les États-Unis s'en tiendront-ils au principe de guerre à distance conduite avec l'aide des technologies ou ce conflit sera-t-il totalement nouveau ? Quels en seront les coûts ? Et quelles seront les conséquences à long terme pour la réflexion et la stratégie militaires américaines (et comment sera perçue la révolution dans les affaires militaires) ? Comme le fait très justement observer T. Delpech, « Ce n'est pas parce que l'on peut écouter les conversations téléphoniques du monde entier que l'on est informé, et moins encore que l'on est capable de transformer cette information en connaissance de l'adversaire ».

Même si la plupart des auteurs de ce numéro ont écrit leur article avant les attaques du 11 septembre, chacun insiste sur le fait que la mise au point d'armes ultrasophistiquées incitera probablement les adversaires ne pouvant rivaliser à opter pour des guerres asymétriques – une perspective brutalement confirmée en Amérique du Nord. Discutée depuis longtemps au sein de la communauté de la maîtrise des armements, la guerre asymétrique – que ce soit par le biais du terrorisme, de cyber-attaques ou d'acquisitions d'armes de destruction massive – devra être envisagée dans le cadre de la mise au point de réponses adaptées et efficaces.

L'Administration Bush, résolue jusqu'alors à poursuivre le projet de défense antimissile nationale – avec toutes les conséquences financières, politiques et diplomatiques qu'il impliquait –, va subir sans aucun doute la pression de l'opinion publique et politique. Il est encore trop tôt pour dire quelle sera l'incidence de ces attaques sur l'opinion nationale et internationale s'agissant du projet de NMD et de la question plus large des dépenses de défense.

À la suite de ces événements, le débat sur la sécurité a suscité un intérêt plus vif que jamais; nombre de personnes s'interrogent aujourd'hui sur la signification de la sécurité. Quelles seront les concessions dans un pays qui se targue de la protection des libertés individuelles ? Ce débat sur la sécurité humaine – et sur la sécurité dans un monde globalisé – n'a que trop tardé.

Il est quelque peu paradoxal de voir que les attaques terroristes ont pulvérisé la tendance américaine à multiplier les initiatives de plus en plus unilatérales. Des nations se sont engagées, les unes après les autres, à soutenir une initiative multilatérale sans précédent pour traduire les responsables

en justice. Nous ne pouvons qu'espérer que ces efforts pour mobiliser une coalition donneront à réfléchir à ceux qui promeuvent des perspectives de sécurité de plus en plus isolationnistes.

Enfin, le fait que l'évolution technologique ouvre constamment de nouvelles perspectives pour les systèmes d'armement a été largement commenté. À ce jour, le débat s'est presque essentiellement concentré sur les manifestations actuelles et futures de la RMA sur le champ de bataille. Dans ce numéro du *Forum du désarmement*, nous chercherons plutôt à voir quelles seront les conséquences de la RMA pour la maîtrise des armements, la non-prolifération et le désarmement. Les récents événements placent, plus que jamais, cette question au cœur de l'actualité. S'il est évident que les attaques terroristes aux États-Unis influenceront sur la logique militaire, de sécurité, de désarmement et de maîtrise des armements, des uns et des autres, il reste à voir comment la sécurité, le désarmement et la maîtrise des armements pourront sortir renforcés de ces événements et de la réflexion qui s'impose s'agissant de la sécurité mondiale et humaine au *xxi*^e siècle.

Le prochain numéro du *Forum du désarmement* examinera le rôle des organisations non gouvernementales dans le désarmement et la non-prolifération. Différents événements récents – de l'engagement de la société civile pour l'adoption d'une convention interdisant les mines, à l'inquiétude croissante autour des armes légères, en passant par le salut par le Secrétaire général de la participation de la société civile comme partenaires plutôt que comme spectateurs – appellent à un examen approfondi des éléments sur le terrain. Quel est le rôle joué par les ONG dans le désarmement et la maîtrise des armements ? Quelles leçons faut-il tirer des récentes « victoires » de la société civile et des ONG ? Nous espérons aussi aborder la question des répercussions à plus long terme des attaques du 11 septembre : comment le travail précieux des ONG dans le domaine de la maîtrise des armements et du désarmement, qui dépend si souvent de subventions et de financements philanthropiques, sera-t-il touché par la période financière troublée qui s'annonce ? D'aucuns redoutent que les bailleurs de fonds se retirent des initiatives de désarmement et de non-prolifération. Cette crainte, associée à la fragilisation des marchés financiers dans le monde, pourraient avoir des conséquences à long terme pour la communauté des ONG et, partant, sur la sécurité mondiale et humaine.

Alors que les mesures de sécurité étaient renforcées et que le débat de haut niveau de l'Assemblée générale et la Conférence sur l'article *xiv* du Traité d'interdiction complète des essais étaient annulés, l'UNIDIR a tenu un séminaire particulièrement réussi, au siège de l'ONU, le 24 septembre. Ce séminaire, *Time to Control Tactical Nuclear Weapons*, était le premier à réunir des experts non gouvernementaux à l'ONU à New York après les attaques terroristes survenues deux semaines auparavant. Comme l'a fait observer le Secrétaire général adjoint aux affaires de désarmement, Jayantha Dhanapala, le maintien du séminaire de l'UNIDIR à la date prévue souligne l'importance que les Nations Unies accordent aux questions de non-prolifération et de désarmement nucléaires.

Les représentants gouvernementaux de plus de 50 pays, des experts de terrain et les représentants d'ONG ont discuté de l'importance des armes nucléaires tactiques vu l'évolution du contexte de sécurité internationale, mesurant les faiblesses des déclarations unilatérales de 1991 et examinant comment les renforcer. Ils ont également envisagé comment la mise au point et les tests de nouvelles armes nucléaires pourraient affecter la stabilité du régime concernant les armes nucléaires tactiques. La discussion sur les armes nucléaires tactiques et le terrorisme fut particulièrement appréciée. Le séminaire était soutenu par l'UNIDIR, le Center for Nonproliferation Studies au Monterey Institute of International Studies, Global Green Cross/Green Cross International, et Peace Research Institute Frankfurt. Veuillez vous reporter à la section concernant les activités de l'institut pour plus de détails sur le projet sur les armes nucléaires tactiques.

Jackie Seck, coordonnatrice du programme de recherche de l'UNIDIR, quitte l'institut pour le poste de Treaty Implementation Officer au Service d'action antimines de l'Organisation des Nations Unies (UNMAS) à New York, qui sert de centre de liaison de l'ONU pour la coordination des activités concernant les mines antipersonnel. Bien que nous regrettions de ne plus travailler avec Jackie au quotidien, nous entendons poursuivre cette collaboration dans le cadre de son nouveau poste et lui présentons tous nos vœux de succès dans ses nouvelles fonctions.

Kerstin Vignard

